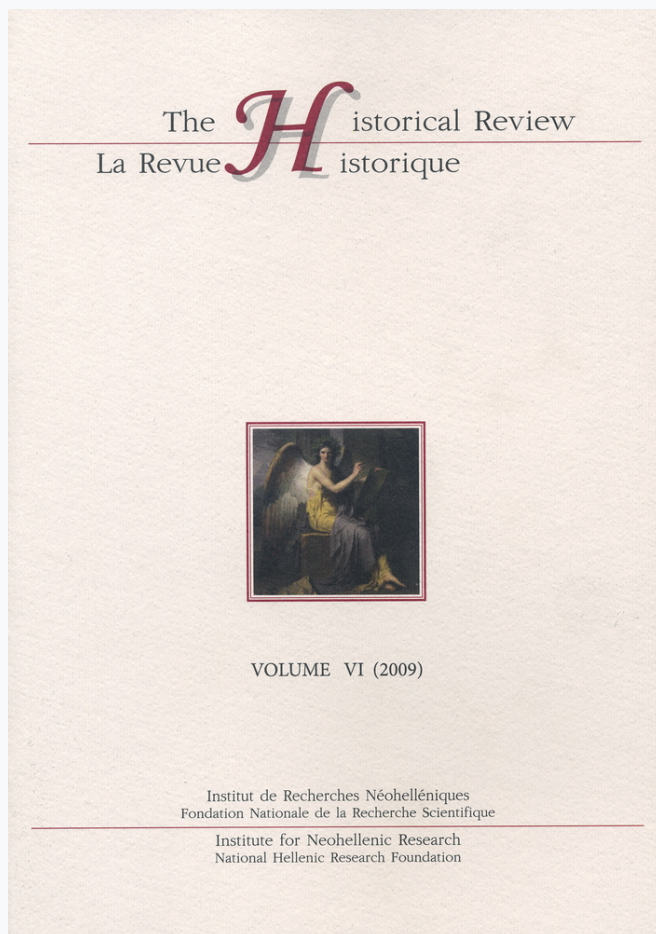


## The Historical Review/La Revue Historique

Vol 6 (2009)

The Relevance of the History of Modern Greek Society and Culture for Comparative and International History



### Les "Lettere ateniesi" de Markos Réniéris. Une herméneutique des ruines

*Roxane D. Argyropoulos*

doi: [10.12681/hr.244](https://doi.org/10.12681/hr.244)

#### To cite this article:

Argyropoulos, R. D. (2010). Les "Lettere ateniesi" de Markos Réniéris. Une herméneutique des ruines. *The Historical Review/La Revue Historique*, 6, 187–206. <https://doi.org/10.12681/hr.244>

LES “LETTERE ATENIESI” DE MARKOS RÉNIÉRIS.  
UNE HERMÉNEUTIQUE DES RUINES

*Roxane D. Argyropoulos*

---

RÉSUMÉ: Markos Réniéris appartient à la diaspora grecque d'Italie. Il a passé son enfance et son adolescence à Venise, où vers 1825 s'installe son père; il y bénéficie d'une culture italienne au lycée catholique de Santa Caterina et à la faculté de droit de Padoue. En 1835, en dépit du succès que connaissent ses activités littéraires, il envisage de rejoindre sa terre d'origine pour se fixer définitivement à Athènes. En 1837, il fait publier les “Lettere ateniesi” dans la revue milanaise *Strenna italiana*. Dans ces quatre lettres, la première datée du 1er mai 1836, l'auteur s'appuie sur des éléments autobiographiques pour raconter à une personne en Italie les effets produits sur lui par la découverte de la Grèce. Extasié devant les vestiges des monuments, il médite sur le grand spectacle qui s'offre à ses yeux; il présente son imagination poétique en exprimant le goût des ruines que l'on trouve chez les écrivains des Lumières et du mouvement romantique. Néanmoins, les difficultés de la vie quotidienne succèdent à l'admiration des traces de l'Antiquité. Confronté à sa nouvelle situation, il prend conscience de la distance qui le sépare de l'Italie de sa jeunesse. Réniéris témoigne d'une conscience de la perte, et le spectacle des ruines éveille en lui une nostalgie douloureuse du passé.

---

Lorsqu'en 1836, Markos Réniéris<sup>1</sup> écrit les “Lettere ateniesi”,<sup>2</sup> publiées l'année suivante dans la revue littéraire *Strenna italiana*,<sup>3</sup> il n'a encore que vingt ans.

---

<sup>1</sup> Markos Réniéris (Trieste 1815-Athènes 1897) a été un personnage important de la vie intellectuelle, politique et économique de la Grèce de la seconde moitié du XIXe siècle. Son père Ioannis Réniéris était d'origine crétoise et sa mère Teresa Saccomanno venait de Gênes. Voir Anonyme, “Markos Réniéris”, *Ετήσιον ημερολόγιον του έτους 1890* [Annuaire de l'année 1890], éd. C. Skokos, Athènes 1890, pp. 257-261. Cf. Caterina Carpinato, “Markos Renieris. Rassegna bio-bibliografica”, *Ευκαρπίας έπαινος. Αφιέρωμα στον καθηγητή Παναγιώτη Δ. Μαστροδημήτρη* [Hommage au professeur Panayotis D. Mastrodimitis], éd. Giorgos Andreioménos, Athènes: Poreia, 2007, pp. 201-242.

<sup>2</sup> “Lettere ateniesi di Marco Renieri”, *Strenna italiana per l'anno 1837*, pp. 87-112. Je remercie très chaleureusement le professeur P. M. Kitromilidès ainsi que Alexandre Kellis de m'avoir procuré les photocopies de ce texte.

<sup>3</sup> Dans le même volume de la *Strenna italiana*, éditée à Milan par Paolo Ripamonti-Carcano, on peut trouver les articles d'écrivains célèbres de l'époque, tels que Tullio Dandolo, Maria Giuseppe Guacci, Opprandino Arrivabene, F. Carrone di S. Tommaso, Cesare Cantù, Luigi Carrer, Defendente Sacchi. Dans la *Strenna italiana* de l'année précédente, Réniéris avait publié avec succès une nouvelle intitulée “Il Deforme. Novella.

Peu de temps après que la petite bourgade d'Athènes soit proclamée nouvelle capitale du jeune royaume de Grèce, il retrouve son oncle paternel Nicolas Réniéris<sup>4</sup> et son frère unique Nicolino qu'il perdra prématurément en 1837.<sup>5</sup> La connaissance du contenu de ces textes, méconnu jusqu'aujourd'hui, s'avère précieuse pour une meilleure appréhension de son acheminement et de sa réflexion. Ils offrent des précisions nouvelles qui contribuent à une lecture de ses choix et de son trajet.

Venu d'Italie où il a passé les dix-neuf premières années de sa vie, ce jeune Grec de la diaspora,<sup>6</sup> a fait ses études secondaires et universitaires au célèbre lycée catholique de Santa Caterina à Venise et à la faculté de droit de Padoue. Ses écrits juvéniles, parmi lesquels s'incrivent les "Lettere ateniesi", vont naturellement recevoir une forte empreinte de la langue et de la culture italienne. Nourissant une affection particulière pour la vie culturelle et politique de la Péninsule, il y a assisté de près aux mutations culturelles de la première moitié du XIXe siècle, aux importantes transformations politiques et sociales de l'hégémonie napoléonienne,<sup>7</sup> à la transition du néo-classicisme au romantisme rénovateur et révolutionnaire, étroitement associé au mouvement du Risorgimento.<sup>8</sup>

---

Versione da un componimento inedito spagnuolo per opera di Marco Renieri", pp. 1-39. Il s'agit de la vie sentimentale de l'aristocrate espagnol Alvaro qui meurt en combattant les Infidèles.

<sup>4</sup> Nicolas Réniéris, médecin à Chania en Crète, a déployé une large activité patriotique. En 1826, il est élu président du Voulefitikon à la troisième Convention révolutionnaire de Troisième. Il s'installe à Athènes et milite pour la revendication et l'annexion de la Crète. Sénateur, il meurt en 1848.

<sup>5</sup> Sur la mort prématurée de Nicolino Réniéris, voir Carpinato, "Renieris", pp. 213-214.



<sup>6</sup> Sur la communauté grecque de Venise au XIXe siècle, voir Artémis Xanthopoulou-Kyriakou, *Η ελληνική κοινότητα της Βενετίας (1797-1866). Διοικητική και οικονομική οργάνωση, εκπαιδευτική και πολιτική δραστηριότητα* [La communauté grecque de Venise (1797-1866). Organisation administrative et économique, activités culturelles et politiques], Thessalonique 1978. Cf. N. G. Moschonas, "La comunità greca di Venezia. Aspetti sociali ed economici", dans *I Greci a Venezia. Atti del Convegno Internazionale di Studio*, Venise, 5-7 novembre 1998, éd. Maria Francesca Tiepolo et Eurigio Tonetti, Venise: Istituto Veneto di Scienze, Lettere ed Arti, 2002, pp. 221-242.

<sup>7</sup> Nicolò Mineo, *Cultura e letteratura dell'Ottocento e l'Età napoleonica*, Rome et Bari: Laterza, 1991.

<sup>8</sup> G. Gambarin, "La polemica classico-romantica nel Veneto", *L'Ateneo Veneto* 2/1 (juillet-août 1912), pp. 105-138; 1/1 (janvier-février 1913), pp. 43-67.

## LETTERE ATENIESI

di


 Marco
 
 Renieri.

(Atene, 1 Maggio 1836)

Presso alle maestose rovine del tempio di Giove Olimpico scorre l'Ilisso; e, scendendo da un sasso, forma una cascata, che sino ad oggi conserva l'antico nome di *Sorgente di Calliroe*. Però le liete idee che in noi sogliono destare i nomi delle greche Ninfe sparirono da que' contorni. Là vicino si stende il cimitero della città; la Ninfa è divenuta una specie di Deità infernale; e l'Ilisso, tramutato in Lete, è colà il varco a cui debbe passare, per non ripassarne mai più, tutta la generazione d'Atene.

In mezzo a quella selva di croci, una pietra con un nome rozzamente intagliato distingue il posto ove riposano le ossa del mio amico. La terra ancora smossa, il marmo ancor lucido dimostrano che solo da pochi giorni si aprì quella tomba a ricevere il suo tributo.

E poche settimane prima ch'egli si congedasse

Introduit facilement dans les milieux littéraires de Venise, grâce à Emilio De Tivaldo,<sup>9</sup> ami de ses parents et à qui il reste particulièrement lié, Markos fréquente des personnages célèbres de la ville des doges.<sup>10</sup> Passionné par l'écriture, il se lance très tôt dans les lettres en se construisant une réputation d'écrivain. Avec succès, il fait paraître en 1834, un ouvrage intitulé *Intorno agli scopritori delle cose* (Venise: Tipografia di Alvisopoli, 1834). La même année, aux côtés de Tivaldo, il participe à la réalisation de l'importante *Biografia degli Italiani illustri* (Venise: Tipografia di Alvisopoli, 1834-1845), une entreprise éditoriale considérable en dix volumes. Tivaldo dirige le travail en mettant en valeur la production littéraire et scientifique des Italiens au temps des Lumières et au début du XIXe siècle. Dans le premier volume, Réniéris a écrit les articles sur le poète de Ferrare Onofrio Minzoni (1754-1817) et sur le philosophe napolitain Gaëtano Filangieri (1752-1788).<sup>11</sup>

Pourtant, en dépit du succès que connaissent ses activités littéraires, il cherche toujours sa vocation en envisageant de rejoindre sa terre d'origine pour s'y fixer définitivement. Le 11 juillet 1835, il fait part à N. Tommaseo de son prochain départ,<sup>12</sup> en avouant qu'en quittant la cité des doges, il est

---

<sup>9</sup> Émilios-Amédéos Typaldos-Prétendéris (Corfou 1798-Mirano 1878), originaire de Céphalonie, a joué un rôle considérable dans la vie intellectuelle de Venise où, de 1825 à 1848, il occupe le poste de professeur d'histoire, de géographie, de droit maritime au Collège naval. Militant du Risorgimento, il s'engage en Vénétie dans la lutte pour l'unité italienne. Impliqué dans la révolte de 1844, il est suspendu de ses fonctions. De 1848 à 1849, il occupe à Venise le poste de capo dell'Istruzione Pubblica. Président de la communauté grecque, maire de Mirano, membre de nombreuses académies d'Italie, traducteur en italien de Herder et de *L'histoire de la littérature grecque* de F. Schoell, il a écrit une *Histoire de la Grèce* en trois volumes, la biographie de A. Moustoxydis et bien d'autres études. Cf. M. Biscione, "De Tivaldo Emilio", *Dizionario biografico degli Italiani*, Rome: Istituto dell'Enciclopedia Italiana, 1991, pp. 462-464. Voir Donatella Rasi, "Un greco amico del Tommaseo: Emilio de Tivaldo", dans *Niccolò Tommaseo: Popolo e nazioni. Italiani, Corsi, Greci, Illirici. Atti del Convegno Internazionale di Studi nel Bicerentario della nascita di Niccolò Tommaseo*, éd. Francesco Bruni, Venise, 23-25 janvier 2003, Centro Universitario di Studi Veneti, Rome et Padoue: Antenore, 2004, Biblioteca veneta 2, Vol. II, pp. 537-578.

<sup>10</sup> Sur la période autrichienne de Venise, voir A. Zorzi, *Venezia austriaca, 1798-1866*, Rome et Bari: Laterza, 1985, pp. 239-284.

<sup>11</sup> *Biografia degli Italiani illustri nelle scienze, lettere ed arti nel secolo XVIII e de' contemporanei*, éd. Emilio De Tivaldo, Vol. I, Venise: Tipografia di Alvisopoli, 1834, pp. 76-85, 441-462.

<sup>12</sup> Niccolò Tommaseo (Šibenik en Dalmatie 1802-Florence 1874), écrivain, homme politique, poète, lexicographe et philhellène, avait tissé des relations particulières avec les Grecs de Venise: Tivaldo, Andréas Moustoxydis, Antonio Papadopoli, le père Anthimos Masarakis, prêtre de l'Église orthodoxe de Saint-Georges qui lui a appris le grec moderne.

conscient qu’une nouvelle étape commence dans le cours de sa vie.<sup>13</sup> Nul doute, il revient à l’écrivain dalmate de l’avoir poussé sur la voie du changement,<sup>14</sup> l’encourageant, à plusieurs reprises, à participer à la renaissance culturelle de son pays.<sup>15</sup> Réniéris envisage de s’établir à Athènes afin de se rendre utile à sa patrie, et, comme il le déclare dans les “Lettere ateniesi”, combattre l’erreur et le vice et faire l’éloge de la vérité et de la vertu.<sup>16</sup>

Personnage entre deux nationalités, Marchetto, comme l’appellent affectueusement ses proches, Tipaldo et Tommaseo notamment, commence à affirmer sa grécité seulement lorsqu’il affronte la réalité grecque, ses paysages, ses antiquités, ses chants populaires. Lors de leur rencontre à Florence, en juin 1833, N. Tommaseo note dans son journal que Réniéris lui paraît être le plus loyal parmi les Grecs,<sup>17</sup> en ajoutant ailleurs: “Le père est Grec. Le fils est Italien, plus candide qu’un Italien.”<sup>18</sup> Dans les *Scintille*, qu’il lui dédie entre autres, il le caractérise en 1841 à fois Grec et Italien.<sup>19</sup>

---

Sur l’amitié le liant à Emilio De Tipaldo, voir Donatella Rasi, “Storia di un’amicizia. Il carteggio inedito Niccolò Tommaseo – Emilio De Tipaldo”, *Alla lettera. Teorie e pratiche epistolari dai Greci al Novecento*, éd. Adriana Chemmello, Milan: Guerini Studio, 1998, pp. 263-313.

<sup>13</sup> Caterina Carpinato, “La corrispondenza inedita tra Niccolò Tommaseo e Markos Renieris”, *Tommaseo*, p. 516: “Un’epoca della mia vita finisce per dar luogo ad un’altra. Sarà ella più fortunata della prima? Sarà quello che Dio vorrà.”

<sup>14</sup> N. Tommaseo, *Scintille*, éd. Francesco Bruni avec Egidio Ivetić, Paolo Mastandrea et Lucia Omacini, Milan et Parme: Fondazione Pietro Bembo/Ugo Guanda Editore, 2008, p. 53. Tommaseo le conseille d’être avant tout un Grec en instruisant la nouvelle génération: “Ἐσο Ἕλληνα, ὡ Μάρκε. Ἐμπορεῖς νὰ βάλῃς εἰς ταύτην τὴν γῆν τὴν ἱερὰν σπόρους εὐκάρπους ὠραιότητος ἐναρέτου. Σὺ πρέπει νὰ ἀναθρέψῃς, νὰ ἀγκαλιάσῃς καὶ νὰ ζεστάνῃς μὲ τὴν πνοὴν τῶν λόγων σου τῶν θερμῶν τὴν νέαν γενεάν. Δίδαξέ τους νὰ ἦναι Ἕλληνες ἐπὶ πάντων, μὴτε ψιττακοί, μὴτε πίθηκοι. Πρὸς τὸν λαὸν τὸν πτωχὸν ἀπὸ ἀσῆμι, καὶ πλούσιον εἰς τὰ αἰσθήματα, πρὸς τὸν λαὸν τὸν ἀπαιδευτὸν ἀπὸ τὰ βιβλία, πεπαιδευμένον εἰς τὴν ἐπιστήμην τῆς ἀγάπης, στρέψε μὲ εὐσέβειαν τὸν λόγον σου.”

<sup>15</sup> Plusieurs autres passages des *Scintille* expriment ce désir d’encouragement de la part de Tommaseo envers M. Réniéris. *Ibid.*, pp. 202-203, 360, 361-362. Voir C. Carpinato, “N. Tommaseo, le *Scintille* greche e la raccolta dei canti popolari. Contributo per una storia delle relazioni fra la cultura italiana e cultura greca a metà Ottocento”, *Στέφανος. Tribute to Walter Puchner*, éd. Iossif Vivilakis, Athènes: Ergo, 2007, pp. 251-268.

<sup>16</sup> Réniéris, “Lettere ateniesi”, p. 99.

<sup>17</sup> N. Tommaseo, *Diario intimo*, éd. Raffaele Ciampini, Turin: Giulio Einaudi, 1938, p. 116: “Veggio Renieri, il più leale tra greci.”

<sup>18</sup> *Ibid.*, “Greco il padre, italiano e più candido che italiano, il figliuolo.”

<sup>19</sup> Tommaseo, *Scintille*, p. 140: “Di ciò scrivevo io grecamente ad un greco e italiano insieme.”



Les “Lettere ateniesi” la première portant la date du 1er mai 1836, se construisent dans une structure dialogique. L’auteur s’appuie sur des éléments autobiographiques pour raconter les effets produits sur lui par la découverte de son pays d’origine. C’est un jeune homme plein d’avenir qui s’apprête à faire son entrée dans une société différente à celle qu’il était habituée jusqu’alors. Il y a, d’un côté, la fiction d’une interlocutrice qui lui demande impatiemment la description d’Athènes et de ses antiquités et avec laquelle, de l’autre côté, le locuteur discute et se plaint de ne pas voir son visage tant aimé.

L’arrière-fond de ces lettres qui présentent donc les caractéristiques d’un texte à la fois autobiographique et littéraire, est constitué par l’époque cruciale d’adaptation et d’intégration dans la réalité grecque que traverse Réniéris dans les années 1835-1836. Il s’agit surtout pour lui d’une période difficile de transition de la culture italienne à une autre, d’un double mouvement de rupture avec le passé et d’un commencement radical. De prime abord, il n’a pas le courage d’assumer définitivement la rupture qu’il est en train de vivre, il ne veut pas trahir son passé italien d’où un certain désespoir; il retisse par l’écriture l’effort de ne pas briser les liens affectifs qui le lient à son adolescence italienne. Comme le témoignent les “Lettere ateniesi”, le bouleversement émotionnel éprouvé par le jeune Markos et l’intensité de ses sensations coïncident à une quête des origines, la Grèce appartenant jusqu’alors, comme il explique, à l’imagination et à la poésie.<sup>20</sup>

Parti avec joie d’un pays où il a connu l’abondance, il est attristé par le spectacle que lui présente sa patrie jonchée de toutes parts de débris. Au début, il s’agit d’un voyage initiatique, entrepris dans une sorte de dimension onirique, mais au bout duquel il doit affronter une réalité qui lui paraît semblable à la fatalité des Anciens:

E questa dura realtà, la quale, simile al Fato degli antichi, si pone innanzi ad ogni empito dell’anima, ad ogni sforzo del genio, e reprime e spegne la fiamma che si solleva in cielo, in qual luogo doveva ella prendere a lottare con me? Nella patria stessa della immaginazione e della poesia.<sup>21</sup>

Extasié devant les ruines des monuments qui faisaient autrefois l’orgueil du Pirée et d’Athènes, Réniéris médite cependant sur le grand spectacle qui s’offre à ses yeux, devant un paysage déserté et parsemé de maisons détruites par une longue guerre pour l’Indépendance.<sup>22</sup> Doué d’une imagination vive, il

<sup>20</sup> Réniéris, “Lettere ateniesi”, p. 97.

<sup>21</sup> *Ibid.*

<sup>22</sup> Les tableaux de Martinus Roerbye et de Alfred Beaumont nous révèlent l’anéantissement de l’Attique de cette époque. Cf. Catherine Coumariou, *Αθήνα, η πόλη – οι άνθρωποι*.

exprime surtout le goût des ruines<sup>23</sup> que l'on trouve aux XVIIIe et XIXe siècles dans la pensée française de Diderot à Flaubert ainsi que dans l'idéalisme allemand. Le thème des ruines, qui engage à une réflexion historique et philosophique, est tout à fait central dans ce texte de Réniéris qui nous livre une méditation passant de la sensibilité pour le pittoresque de la ruine à celle sur la décadence et la mort. Au contact des monuments, émerge chez lui une sensibilité qui satisfait le rêve imaginaire et double d'irréalité le temps historique:<sup>24</sup> "Sembra che la generazione, la quale ha eretto quei monumenti, sia discesa testè nella tomba: sembra che ancora una seconda non abbia osato di entrare nel campo in cui sono impresse le gigantesche vestigia dell'antichità."<sup>25</sup>

Les sculptures mutilées, en nous situant entre le temps et l'éternité, symbolisent pour Réniéris, sensible à la dimension esthétique des ruines,<sup>26</sup> non seulement la décadence de la civilisation grecque, mais elles le touchent en lui évoquant également ses propres abîmes:

Qual profonda impressione opera nell'anima il terribile instantaneo passaggio dal moto all'eterna quiete!...Sembra che la mente si compiacia intorno a quel punto che separa il Tempo e l'Eternità: sembra si compiacia a farsi innanzi sino alla sponda del finito, e ad inchinarsi gettando uno sguardo sull'infinito abisso. Tanto profondo si stampa nell'anima degli uomini quell'atto, quel momento solenne in che si diedero un ultimo addio nella terrena loro patria!<sup>27</sup>

Athènes éveille en lui une nostalgie douloureuse qui, cependant, l'éclaire sur sa propre psychologie en dévoilant les facettes de son caractère. Il s'attache aux ruines car elles s'accordent à son état d'âme. Il y a une correspondance entre les traces des monuments qu'il est en train de connaître et le fonds

---

*Αφηγήσεις και μαρτυρίες, 12ος-19ος αιώνας* [Athènes, la ville – les hommes. Narrations et témoignages, XIIe-XIXe siècles], Athènes: Potamos, 2005. L'espace urbain d'Athènes subira de multiples changements architecturaux; nous en avons la description par Georg Ludwig von Maurer, *Das griechische Volk in öffentlicher, kirchlicher und privatrechtlicher Beziehung vor und nach dem Freiheitskampfe bis zum 31. Juli 1834*, Heidelberg: J. C. B. Mohr, 1835, Vol. I, p. 122.

<sup>23</sup> F.-R. de Chateaubriand, *Essai sur les révolutions. Génie du christianisme*, texte établi, présenté et annoté par Maurice Regard, Paris: Gallimard, 1978, Bibliothèque de la Pléiade, p. 881: "Tous les hommes ont un secret attrait pour les ruines."

<sup>24</sup> Sophie Lacroix, *Ce que nous disent les ruines. La fonction critique des ruines*, préface d'Eliane Escoubas, Paris: L'Harmattan, 2007, Collection Ouverture philosophique, p. 50.

<sup>25</sup> Réniéris, "Lettere ateniesi", p. 107.

<sup>26</sup> Sur l'esthétique des ruines, voir Robert Ginsberg, *The Aesthetics of Ruins*, Amsterdam et New York: Rodopi, 2004.

<sup>27</sup> Réniéris, "Lettere ateniesi", pp. 110-111.



caché de son être; il développe une esthétique de l'intériorisation dans la mesure où il confie à l'art le soin de révéler la profondeur de l'existence.<sup>28</sup> Néanmoins, il s'abandonne à un va-et-vient temporel, lorsqu'il ressent une immense solitude devant l'espace immobile des ruines qui fait arrêter le cours du temps. Ce qui l'émeut au contact des ruines qui se prêtent à un dialogue silencieux,<sup>29</sup> est précisément cet attachement au silence qui devient plusieurs fois pour l'homme, explique-t-il, un besoin indispensable en produisant une impression de paix:<sup>30</sup>

Nella solitudine il corso del tempo sembra fermato; e l'uomo gode di non vedersi dinanzi quel terribile nemico che continuo se gli spinge dappresso, gode di arrestarsi con lo sguardo sull'immobile spazio. Tale è la causa secreta del diletto che l'anima umana prova nella contemplazione della solitudine, diletto che molte volte diventa bisogno.<sup>31</sup>

Pourtant, cette méditation le rend capable d'analyser les contrariétés de son cœur et sa résolution de dévouement à une grande cause. Dans ce sens, on observe des interpellations psychologiques qui proviennent du spectacle de la ruine, celles de la perte, de la solitude et de l'angoisse de l'homme, le désir de transcender dans le rapport avec le temps avec la précarité de la vie et l'anéantissement de soi:

Or considerando lo spettatore quella vita nella sua piena manifestazione ad un tratto arrestata, considerando quelle membra, nel momento che la passione più ne agita i muscoli, immobili divenute, sente tutta la fralezza dell'umana natura, sente tutta la incostanza dell'esistenza. In quel momento istesso che il suo spirito si solleva esultante pel trionfo dell'arte sulla materia, in quello deve umiliarsi sotto la destra di Dio.<sup>32</sup>

Réniéris présente une imagination poétique, le don d'émouvoir en composant des scènes mélancoliques et d'en faire le cadre de sa narration.<sup>33</sup> Dans une certaine mesure, il nous fait penser, dans les déchirements de son

<sup>28</sup> À propos de la théorie de l'intériorisation chez les idéalistes allemands, Schelling, Hegel, Hölderlin, voir Lacroix, *Ce que nous disent les ruines*, p. 123.

<sup>29</sup> Jean Starobinski, *L'invention de la liberté*, Genève: Skira, 1987, p. 181.

<sup>30</sup> Voir D. Diderot, *Salons III. Ruines et paysages. Salons de 1767*, textes établis et présentés par Else Marie Bukdahl, Michel Delon et Annette Lorenceau, Paris: Hermann, 1995, Collection Savoir: Lettres, p. 340: "Le méchant fuit la solitude; l'homme juste la cherche. Il est si bien avec lui-même."

<sup>31</sup> Réniéris, "Lettere atenesi", pp. 107-108.

<sup>32</sup> *Ibid.*, pp. 109-110.

<sup>33</sup> Starobinski, "La mélancolie dans les ruines", *L'invention de la liberté*, pp. 179-187.

moi et de ses contradictions, à Adolphe de Benjamin Constant. À l'instar de Childe Harold de Byron, il crie le mal de vivre en approfondissant la résonance intérieure d'une âme angoissée. Dans l'introspection des émotions qu'il ressent, nous assistons aux effusions sentimentales que l'on cherche dans un texte romantique. Cette introspection dans les profondeurs de son être est entreprise consciemment lorsqu'il déclare:

Nondimeno, com'è difficile che l'illusione abbandoni interamente l'uomo! Persino dal singolare mio stato io traggo in alcuni momenti materia di conforto. Io vo dicendo in me: il presente mio stato non è al tutto nuovo; io provo per la seconda volta ciò che devono provar una volta nella vita tutti quegli uomini che prestano attenzione ai fenomeni del loro mondo interiore. Non ci sono nella vita degl'istanti in cui ci pare di ricordarci dei sentimenti d'un' altra vita? E durante la nostra educazione non avvien egli talvolta che la mente coglie certe verità non come cose nuove, ma come cose dimenticate?<sup>34</sup>

Il exprime sa génération, lorsqu'il regarde les monuments en ruine comme la révélation d'un modèle idéal. Nous assistons, ainsi, chez lui à une poétique des ruines, pour reprendre la belle formule de Diderot.<sup>35</sup> En ce sens, la ruine est valorisée en tant que stimulant de la méditation et de la rêverie. Il n'exalte pas les ruines en tant que vestiges architecturaux, son regard sur elles n'implique pas une reconstitution de l'Antiquité.<sup>36</sup> Le jeune Réniéris, comme

---

<sup>34</sup> Réniéris, "Lettere atenesi", p. 101. Beaucoup plus tard, Sigmund Freud, lorsqu'il expose sa théorie de l'inconscient et du refoulement, dira que dans la vie de l'âme rien de ce qui fut une fois formé ne peut disparaître. Voir S. Freud, "Le malaise dans la culture (Das Unbehagen in der Kultur)", *Œuvres complètes*, éd. A. Bourguignon et P. Cotet, Paris: PUF, 1994, pp. 254-257. Tandis que Georg Simmel fait de la ruine l'image du champ clos de l'âme humaine, "Réflexions suggérées par l'aspect des ruines", *Mélanges de philosophie relativiste. Contribution à la culture philosophique*, trad. de l'allemand par A. Guillain, Paris: Alcan, 1912, pp. 117-125.

<sup>35</sup> Diderot, *Salons III*, p. 335: "Nous attachons nos regards sur les débris d'un arc de triomphe, d'un portique, d'une pyramide, d'un temple, d'un palais; et nous revenons sur nous-mêmes; nous anticipons sur les ravages du temps; et notre imagination disperse sur la terre les édifices mêmes que nous habitons. À l'instant la solitude et le silence règnent autour de nous. Nous restons seuls de toute une nation qui n'est plus. Et voilà la première ligne de la poétique des ruines." Cf. Roland Mortier, *La poétique des ruines en France. Ses origines, ses variations de la Renaissance à Victor Hugo*, Genève: Droz, 1974, Histoire des idées et critique littéraire, 144.

<sup>36</sup> Paul Ricœur, *Temps et récit. Le temps raconté*, Paris: Seuil, 1985, p. 182, cité par Davide Luglio, "'Profond jadis, jadis jamais assez'. La ruine: de la trace au signe", *Entre trace(s) et signe(s). Quelques approches herméneutiques de la ruine*, éd. Silvia Fabrizio-Costa, Berne: Peter Lang, 2005, p. 63.

Edgar Quinet,<sup>37</sup> historicise le langage symbolique, et voit dans le symbole et le mythe un langage spontané. Il métamorphose le paysage et les édifices antiques en objets de réflexion et de contemplation, de sorte qu'ils acquièrent des sens multiples. Pour autant, la ruine possède une fonction médiatrice qui met en avant la force sémantique des lieux.<sup>38</sup>

Si le romantisme consiste à rechercher tout ce qui est prétexte à réaction sentimentale, la Grèce représente pour Rénéris la terre de tant de réminiscences et d'espérances. En quête d'une beauté et d'un sublime qu'il pense trouver dans l'éternité de l'art grec, l'univers hellénique est considéré comme noyau fondateur de la culture occidentale. Il est imprégné d'espoir pour la vie qui s'annonce et d'admiration pour ces ruines pleines de beauté. Il subit l'attrait des ruines qui le troublent et l'interpellent. Elles sont pour lui ontologiquement une absence mais aussi une présence, une intersection entre le visible et l'invisible. Ce qui est invisible est mis en évidence par la fragmentation des ruines et la perte de leur fonction. Il montre une attitude ambivalente vis-à-vis du terme de ruine qui garde chez lui une connotation positive en tant qu'écho d'un glorieux passé, mais désigne en même temps la dégradation du présent.<sup>39</sup>

Le site du temple de Poseidon au Cap Sounion, qu'il aperçoit de loin du bateau qui le mène au Pirée, marque son premier contact avec la terre hellénique:

Stavano sotto i miei occhi i lidi da cui prese le mosse l'incivilimento europeo, la terra di tante memorie e di tante speranze. E quel promontorio che innanzi a me s'innalzava era il Sunnio; e da quello Platone, circondato da'suoi discepoli, al cospetto del cielo e del mare parlava della creazione e di Dio e della immortalità e della virtù.<sup>40</sup>

---

<sup>37</sup> Roxane D. Argyropoulos, "L'esthétique du paysage grec chez Edgar Quinet", *The Historical Review / La Revue Historique* 3 (2006), pp. 175-188.

<sup>38</sup> Le paysage des ruines "affecte la nature d'un signe temporel et la nature, en retour, achève de le deshistoriciser en le tirant vers l'intemporel", Marc Augé, "Le temps de l'histoire", *Le temps en ruines*, Paris: Galilée, 2003, p. 40. Cf. également, *Perception and Evaluation of Cultural Landscapes*, éd. Panayotis N. Doukellis et Lina G. Mendoni, Athènes: Institut des Recherches sur l'Antiquité / FNRS, 2004.

<sup>39</sup> Michel Delon, "Le Salon de 1767, un carrefour philosophique", dans Diderot, *Salons III*, pp. 23-24: "Les ruines donnent à voir le contraste entre le travail de l'homme et l'usure du temps, l'ambition de l'Antiquité et la vie quotidienne présente; elles rendent sensibles les puissances qui dépassent l'individu. La ruine n'est pas tant le vestige d'une époque archaïque déterminée que la marque de la distance historique."

<sup>40</sup> Rénéris, "Lettere ateniesi", p. 90.

Le spectacle de l'infinité de la Mer Égée lui apporte du réconfort, car il y voit une empreinte divine et même une preuve de l'existence de Dieu:

E nella mia anima augustiata si risvegliarono le dottrine attinte un giorno nei libri di quel savio, le dottrine consolatrici che mi sollevarono tante volte oltre le cose mortali. Ed io, che prima gemeva sotto il peso de'miei dolori, ne intravidi un termine; e mi suonò nel cuore una promessa divina; chè al cospetto del mare, dell'infinito mare, tacciono i dubbj e i timori d'una scettica filosofia; poichè quell'infinito porta scritto a grandi caratteri il nome di Dio.<sup>41</sup>

On sent que la perception qu'il a du paysage grec et des traces archéologiques est imprégnée par sa culture romantique,<sup>42</sup> pour laquelle le goût du paysage se développe par la force évocatrice qu'il déclenche. En contemplant les traces de l'Antiquité, il en reste si émerveillé que les ruines du temple de Sounion se trouvent, remarque-t-il, en accord avec son état d'âme, car de loin elles lui annoncent la terre des arts et du génie. Abandonnées à l'oubli, elles suscitent chez lui admiration et paraissent lui sourire. Les colonnes gigantesques se lançant vers le ciel sont perçues comme scrutant la pensée qui les a créées; elles s'interposent en quelque sorte entre le ciel et la mer en établissant une échelle entre les choses terrestres et célestes. Les fragments qui en restent deviennent ici une figure de la résistance, et ils témoignent pour Réniéris du triomphe de l'art sur la matière.<sup>43</sup>

Le site de la ruine est cependant la scène d'une expérience mélancolique, de l'idylle brisée, le rappel endeuillé de l'amour. Il alimente chez lui la nostalgie du passé qui ne peut revenir:

Oh come erano in armonia coi sentimenti che mi agitavano l'anima, le rovine del tempio che da quel promontorio annunzia da lontano al navigante la terra delle arti e del genio! Gli adoratori del Nume, che si affollavano fra le sue colonne, son polvere; le statue che lo adornavano più non esistono; il pastore albanese s'asside fra quelle rovine che non comprende, e richiama, fischiando, le sue greggie dal pascolo, nè un

---

<sup>41</sup> *Ibid.*

<sup>42</sup> À propos de la question des ruines, on peut lire l'ouvrage de Michel Macharios, *Ruines*, Paris: Flammarion, 2004, où il offre un panorama des différentes thématiques. Voir Fabrizio-Costa (éd.), *Entre trace(s) et signe(s)*, p. XI.

<sup>43</sup> Réniéris, "Lettere ateniesi", pp. 91-92: "Tutto ciò che dimostra il trionfo dell'arte sulla materia." Sur la fonction philosophique du fragmentaire, voir Vassilike Papoulia, "Physische Katastrophen und Geschichte. Die Bedeutung des Fragmentarischen", dans Martin Körner (éd.), *Stadtzerstörung und Wiederaufbau*, Vol. II, Berne, Stuttgart et Vienne: Verlag Paul Haupt, 2000, pp. 435-449.

pensiero diverso dai pensieri del jeri e del domani si desta a quella vista in lui. Eppure in tanta bassezza di fortune, quelle rovine sorridono ancora; quelle colonne gigantesche si slanciano ancora verso il cielo, quasi cercando il pensiero che le creò; e la mano de' secoli, passando su quei marmi, non ha potuto scancellare l'impronta di vita che vi ha lasciato la mano del genio.<sup>44</sup>

Il a pleinement conscience que dans chaque parcelle de terre de Sounion à Athènes réside une partie de l'histoire, évoquant de grands événements des temps anciens aux temps modernes. Il se rappelle des combats des Grecs contre les Perses ainsi que ceux contre les Turcs.<sup>45</sup> L'espace relie ces deux périodes historiques si éloignées; tel endroit qui sous un nom était célèbre vingt siècles auparavant, devient sous un nom différent la scène d'autres événements héroïques: "Tal luogo, che sotto un nome divenne celebre venti secoli fa, sott'altro nome divenne scena l'altrieri di eroici fatti."<sup>46</sup>

Il rapproche les gloires nationales récentes des victoires grecques anciennes en opérant une superposition entre la Grèce antique et la Grèce moderne et en soudant de façon indissoluble la bravoure des Grecs anciens avec celle des héros de la Révolution de 1821. L'emplacement de la tombe de Andréas Miaoulis se trouvant à peu de distance de celle de Thémistocle, cette proximité garde une signification toute particulière souligne Réniéris. En associant le passé au présent, il transforme l'espace géographique en mémoire historique, et il vise à fortifier l'idée d'une continuité ininterrompue entre Anciens et Modernes: "Un bel pensiero senza dubbio fu quello di porre vicine le ossa de' due eroi; il sublime colloquio di quelle tombe dice all'anima molte cose."<sup>47</sup>

Arrivé au Pirée, surpris de prime abord par un paysage sinistre, il cherche en vain du regard les monuments grandioses qui ornaient autrefois le port pendant l'Antiquité.<sup>48</sup> Il n'y restent que les traces de l'antique arsenal. En revanche, il voit des navires de la flotte anglaise et française, et s'étonne de l'absence de bateaux grecs. Les socles vides des statues des lions, gardées à l'arsenal de Venise, témoignent eux aussi de la déchéance de sa patrie:

<sup>44</sup> Réniéris, "Lettere ateniesi", p. 91.

<sup>45</sup> *Ibid.*, p. 93.

<sup>46</sup> *Ibid.*

<sup>47</sup> *Ibid.*, p. 94.

<sup>48</sup> Une image semblable nous est fournie par Chateaubriand, *Les Martyrs. Œuvres romanesques et voyages*, livre IV, texte établi, présenté et annoté par Maurice Regard, Paris: Gallimard, 1969, Bibliothèque de la Pléiade, pp. 158-159: "Devant nous était Égine, à droite le Pirée, à gauche Corinthe. Ces villes, jadis si florissantes, n'offraient que des monceaux de ruines. Les matelots mêmes parurent touchés par ce spectacle."

In mezzo a spettacolo sì solenne, in mezzo ad emozioni interamente nuove per me, gettammo l'ancora nel Pireo. Cercai invano collo sguardo i sontuosi edifizj che lo rendevano un tempo una seconda Atene. Mi furono mostre soltanto poche vestigia del grande arsenale d'Ippodamo distrutto da Silla, che potea contenere l'armamento di cento triremi. Vidi su quelle pietre assicurate le gomene di alcune navi da guerra Francesi ed Inglesi; vale a dire di quei Galli e di quegli Sciti che gli Elleni chiamavano Barbari; e mi risovvenni che tutto il regno della Grecia non ha un vascello di linea. Vidi le basi vuote dei due Leoni che ora riposano innanzi alla porta dell'arsenale di Venezia; e piansi veggendo i monumenti, una volta lustro della patria, diventar segno del suo servaggio; piansi veggendo il genio trascinato dietro al carro della fortuna.<sup>49</sup>

Sur la route le conduisant à la capitale, il passe par la tombe d'un autre héros, celle de Georges Karaïskakis et une heure après, il arrive à Athènes où, grâce au caractère chrétien de la ville, l'art rencontre la religion. Mais ce pèlerinage à sa terre d'origine vaut pour Réniéris, sans aucun doute, de grands sacrifices:

Baciai, lungo la strada, la tomba di Caraiscachis, e, dopo un'ora, ero già in quei luoghi che, dopo la città in cui si adorano le vestigia del Dio-uomo, offrono il più grande pascolo alle memorie ed alle emozioni del viaggiatore: quei luoghi che l'arte fu potente a rendere un pellegrinaggio così sacro all'artista, come quello che la religione ha divinizzato al Cristiano. E se l'arte, come la religione, domandasse dei sacrificj e dei dolori al suo pellegrino, sebbene un siffatto pellegrinaggio io non l'abbia intrapreso nè a piè scalzi, nè sotto i colpi della disciplina, pure tu sai, o mia cara amica, quali profonde ferrite può mostrare il mio cuore. Se grandi sacrificj e grandi dolori possono rendere un mortale degno di calcare la terra resa sacra dall'eroismo e dal genio, io ne sono degno senza dubbio.<sup>50</sup>

Athènes lui apparaît dans toute sa force symbolique et les ruines, en tant qu'objets provenant de l'âge d'or de la civilisation grecque, ont le pouvoir de le reconcilier pour un instant avec son temps. Sur les bords de l'Ilissos où se dégagent les colonnes du majestueux sanctuaire de Zeus Olympien, et où l'antique source de Callirrhoé forme une cascade, le site lui offre des

---

<sup>49</sup> Réniéris, "Lettere ateniesi", p. 94. D'où le nom de Porto Leone utilisé par les Vénitiens. Sur la fondation du port du Pirée au XIXe siècle, voir l'article de Sébastien Marre, "La fondation de la ville du Pirée (1833-1838)", *The Historical Review / La Revue Historique* 3 (2006), pp. 111-135.

<sup>50</sup> Réniéris, "Lettere ateniesi", pp. 94-95.



rappels mythologiques et allégoriques. En introduisant le thème de la mort,<sup>51</sup> Réniéris établit une analogie entre ruine et allégorie:

Presso alle maestose rovine del tempio di Giove Olimpico scorre l'Ilisso; e, scendendo da un sasso, forma una cascata, che sino da oggi conserva l'antico nome di *Sorgente di Calliroe*. Però le liete idee che in noi sogliono destare i nomi delle greche Ninfe sparirono da que'contorni. Là vicino si stende il cimitero della città; la Ninfa è divenuta una specie di Deità infernale; e l'Ilisso, tramutato in Lete, è colà il varco a cui debbe passare, per non ripassarne mai più, tutta la generazione d'Atene.<sup>52</sup>

Dans cette perspective, on assiste à l'élaboration d'une herméneutique des ruines qui découle de l'admiration de l'art et des sentiments provoqués. On constate ainsi chez Réniéris une équivalence entre la nature et l'art, une assimilation du génie à la création. Il ne peut en résulter qu'une esthétique romantique, à la fois théorie du beau et science des sensations. Néanmoins, ces ruines mutilées lui suggèrent le sentiment de l'irréparable, et son esthétique se nourrit de l'expérience de la perte qui chez lui est également perte du pays de son enfance et de la personne aimée.

Les ruines d'Athènes délabrées par le temps et par des invasions de peuples non seulement barbares mais également civilisés, comme il le souligne, paraissent elles aussi lui sourire de jeunesse et d'harmonie comme le premier jour où le soleil les avait illuminé par ses rayons:

Queste rovine che, sebbene calpestate, depredate dal tempo, da barbari e da civili popoli, pure sorridono di gioventù e d'armonia, come il primo giorno che il Sole illuminò de' suoi raggi questi miracoli dell'arte, e sembrano con quel sorriso insultare il tempo, e i barbari e gl'inciviliti depredatori, si addimanda un'anima egualmente felice per lo sviluppo delle sue facoltà, per l'armonia de'suoi sentimenti; un'anima su cui spunti un eguale sorriso di gioja. Un uomo può esser felice sebbene battuto dall'avversa fortuna; un cuore, oppresso da mali grandissimi, può nondimeno albergare gioja e pace.<sup>53</sup>

Si Germaine de Staël a écrit qu'"il n'y a point de nationalité qui ne soit bonne; il en faut plusieurs pour être un homme complet",<sup>54</sup> en ce qui concerne le psychisme de Réniéris sa double appartenance nationale lui paraît difficile à assumer, et le déchirement de son âme lui est insurmontable. Il revient

<sup>51</sup> Lacroix, *Ce que nous disent les ruines*, p. 135.

<sup>52</sup> Réniéris, "Lettere ateniesi", p. 87.

<sup>53</sup> *Ibid.*, pp. 95-96.

<sup>54</sup> Sur ce sujet voir Simone Balayé, *Les carnets de voyage de Madame de Staël. Contribution à la genèse de ses œuvres*, Genève: Droz, 1971, p. 162.

fréquemment dans sa correspondance avec Tommaseo sur la difficulté à s'habituer à son pays d'origine et à se rapprocher de la réalité grecque.<sup>55</sup> Il est persuadé qu'une unique langue peut seulement être à la fois, celle de l'esprit et du cœur, une seule peut avoir un contact immédiat avec la pensée: "Nè vale il dire che più lingue possono capire in un'anima. Una sola può essere la lingua della mente e del cuore; una sola può avere immediato contatto col pensiero; per accostarsi a questo le altre lingue devono essere tradotte da lei."<sup>56</sup>

Ainsi, la divergence des sentiments du jeune Réniéris, partagé entre l'Italie qu'il aime intensément<sup>57</sup> et la Grèce qu'il est en train de découvrir, est un autre élément constitutif de ces lettres. En dévoilant son sentiment d'appartenance à la culture italienne, il s'afflige pour l'impossible retour de son adolescence: "Alimentato dalle aure e dal Sole d'Italia, cresciuto nella italiana civiltà, ho dovuto abbandonare quel Sole, quelle aure in cui ero cresciuto; ho dovuto rinunciare ai costumi sinora osservati, alla lingua sinora pensata, ai sentimenti sinora provati, per assumere altri sentimenti, altra lingua, altri costumi."<sup>58</sup>

L'ambivalence de ses sentiments reste donc évidente. Il ressent une discordance fondamentale entre son amour pour la Grèce, la patrie de ses aïeux pour laquelle il donnerait son sang, et son souffle dirigé toujours vers l'Italie. Il se compare à des plantes que l'on désire acclimatiser, et qui transportées d'un hémisphère à l'autre, prennent la nuit pour le jour:

---

<sup>55</sup> Voir la lettre du 1er mars 1836 adressée à N. Tommaseo, où il expose les raisons de son inaptitude à s'habituer à sa nouvelle vie, dans Carpinato, "La corrispondenza inedita", p. 517: "Al mio arrivo in Grecia, alla gioia di rivedere dopo molti anni di separazione un affettuoso fratello, alla gioia di conoscere i miei parenti, di calcare questo sacro suolo, era succeduto nella mia anima un profondo scoraggiamento. Varie ragioni vi contribuirono: l'abbandono dell'Italia, la separazione da Emilio, la poca conoscenza della lingua greca, il che mi impediva di simpatizzare come avrei voluto col nuovo mondo in cui mi trovo, di abbracciare nella mia anima il nuovo popolo che mi circondava e in mezzo al quale devo quindi innanzi descrivere il sentiero della mia vita, ma soprattutto la bizzarria della mia situazione." Le contenu de cette lettre se trouve en complet accord avec les "Lettere ateniesi".

<sup>56</sup> Réniéris, "Lettere ateniesi", p. 100.

<sup>57</sup> L'Italie réunit en elle, pour Réniéris, toutes les beautés de la nature que l'on peut rencontrer dans d'autres pays: "L'Italia riunisce in sè ogni qualità di bellezze della natura; l'orrore delle Alpi, le pianure di Lombardia, le marine di Venezia, di Genova, di Napoli; viaggiando l'Italia tu puoi formarti un'immagine della Grecia, della Svizzera, della Spagna e dell'Olanda. L'Italia è il compendio di tutti i paesi così nella sua geografia come nella sua storia.", *Biografia degli italiani illustri*, Vol. I, p. 79.

<sup>58</sup> Réniéris, "Lettere ateniesi", p. 96.

Simile a quelle piante dell'australe emisfero che, trasportate nei nostri climi, si celano il giorno nei loro calici e la notte s'aprono e sbucciano, perchè allora è giorno nel loro paese natale; così io, cresciuto sotto altro cielo e in questo suolo trapiantato, sono in contraddizione co' nuovi uomini, co' nuovi costumi.<sup>59</sup>

Étranger dans sa propre patrie, il essaie de toutes ses forces rompre cette contradiction, bien qu'il a la certitude de n'être pas toujours compris. Il aime la langue grecque et la nouvelle culture dans laquelle il doit rebaptiser son âme. Cependant, c'est avec douleur qu'il se rend compte qu'à mesure qu'il s'adapte à la culture de son pays, la culture italienne commence à s'effacer en lui:

E, sebbene io arrossisca d'essere straniero nella mia patria, e m'adoperi con tutti gli sforzi a far cessare questo contrasto, pure molte volte nè io comprendo quelli, nè quelli comprendono me. Amo la lingua; amo la giovane civiltà in che devo ribattezzare la mia anima; eppure, sentendo che a misura ch'io vado immergendomi in questa lingua, in questa civiltà, vanno impallidendo, svanendo in me la lingua, i sentimenti italiani, mi affligge un immenso dolore; mi pare di sentire sciogliersi dalla mia mano la mano d'un antico amico che non devo rivedere mai più.<sup>60</sup>

Il fait l'expérience de la solitude, car il regrette ses amis. En considérant l'amitié comme ce qui est le plus précieux au monde, il s'exclame:<sup>61</sup>

O amicizia, quando sei tu preziosa! V'è armonia sulla terra più celeste che l'armonia di due anime? Appena vi furono due infelici al mondo, dev'esservi stata amicizia. Ma in questo paese tutti devono essere felici: io non ho trovato un amico! O forse elemento necessario dell'amicizia è la somiglianza delle sventure; e chi provò mai sventura simile alla mia? chi si trovò mai nella mia condizione? chi fu mai obbligato a scancellare il libro della sua vita e a comporlo da capo?<sup>62</sup>

Comme pour Diderot ou pour Volney, les ruines exigent solitude et recueillement.<sup>63</sup> Le spectacle qu'elles offrent, explique Réniéris, provoque

---

<sup>59</sup> *Ibid.*, p. 98.

<sup>60</sup> *Ibid.*

<sup>61</sup> Durant sa vie, Réniéris a eu le don de l'amitié. Dans une lettre à Tommaseo il reproduit les mots de Voltaire dans *Œdipe*: "l'amitié d'un grand homme est un bienfait des dieux". Markos Réniéris à Niccolò Tommaseo, 11 juillet 1835, dans Carpinato, "La corrispondenza inedita", p. 516.

<sup>62</sup> Réniéris, "Lettere ateniesi", p. 100.

<sup>63</sup> C. F. Volney, *Les ruines, ou méditation sur les révolutions des Empires*, Paris: Bossange frères, 1822, p. 20: "J'irai dans la solitude vivre parmi les ruines, j'interrogerai les monumens anciens pour la sagesse des temps passés."

l'effet de solitude qui rend compte de l'apogée de l'art mais aussi en même temps de sa perte. Il transforme la ruine au gré de son évolution intérieure et son interprétation relève de sa propre inquiétude:

Il possente effetto con che operano quelle rovine sull'anima dello spettatore, è immensamente accresciuto dal trovarsi queste nella solitudine... Come il genio si sente solo in mezzo alla folla, e nasconde alla moltitudine i suoi mal compressi dolori, così anco quelle figlie del genio nella loro solitudine si compiacciono; sembrano voler nascondere la miseria in che sono cadute ai felici della terra; sembrano avere a sdegno la compassione della plebe dei mortali.<sup>64</sup>

Chez lui règne également le sentiment de la solitude intérieure, un repli sur soi qui le fait éviter la foule. L'oubli du monde extérieur s'assortit d'un retour sur soi. "On ne se lasse point de regarder. Le temps s'arrête pour celui qui admire," avait écrit Diderot dans un passage célèbre du *Salon de 1767*.<sup>65</sup> Et pourtant, la solitude, à certains égards, garde pour Réniéris des aspects positifs, elle consiste le meilleur moyen pour mieux contempler les monuments anciens. Il reste persuadé qu'elle peut même devenir indispensable, lors d'une période difficile de la vie. Dans la solitude on garde l'impression que le temps est suspendu; le temps est appréhendé non plus sur le mode d'un écoulement continu, mais sur le mode d'une suspension.<sup>66</sup>

Parmi che il diletto di che è larga all'anima la solitudine si possa nel seguente modo spiegare. Essendo il tempo la successione delle cose, l'azione di lui è al sommo visibile nei centri abitati ove gli uomini si affollano in massa, ove un'esistenza incalza l'altra, e ad ogni momento all'ultimo gemito d'un moribondo fa eco il vagir d'un neonato, e la vita nel suo rapido corso pone ad ogni passo il piede ove testè impresse un vestigio la morte. All'opposto, nella solitudine il corso del tempo sembra fermato; e l'uomo gode di non vedersi dinanzi quel terribile

<sup>64</sup> Réniéris, "Lettere ateniesi", p. 92.

<sup>65</sup> Diderot, *Salons III*, p. 337.

<sup>66</sup> Cf. la description que fait Diderot de ses sentiments envers les ruines, *ibid.*, p. 338: "Les idées que les ruines réveillent en moi sont grandes. Tout s'anéantit, tout périt, tout passe. Il n'y a que le monde qui reste. Il n'y a que le temps qui dure. Qu'il est vieux ce monde! Je marche entre deux éternités. De quelque part que je jette les yeux; les objets qui m'entourent m'annoncent une fin, et me résignent à celle qui m'attend." Diderot relie le lieu d'une ruine avec l'absence des amis, *ibid.*, p. 339: "Si le lieu d'une ruine est périlleux, je frémis...C'est là que je regrette mon amie. C'est là que nous jouirions de nous, sans trouble, sans témoins, sans importuns, sans jaloux. C'est là que je sonde mon cœur. C'est là que j'interroge le sien, que je m'alarme et me rassure."

nemico che continuo se gli spinge dappresso, gode di arrestarsi con lo sguardo sull'immobile spazio.<sup>67</sup>

Le fait qu'il ne peut utiliser l'italien, "la langue divine" qu'il parlait avec ses parents et avec Dieu, renforce encore ce sentiment. Il se sent obligé de dire adieu à la langue qu'il se sert pour parler avec lui-même sur l'amour, sur la religion, sur la gloire: "Addio tu, lingua dei dolori e delle gioje della mia gioventù!",<sup>68</sup> s'exclame-t-il en ajoutant:

O lingua divina! lingua ch'io balbettai, lingua in che pronunziai per la prima volta il nome dei miei genitori e di Dio, lingua in cui parlò in me il primo pensiero d'amore, il primo pensiero di religione, il primo pensiero di gloria, lingua che suoni sul labbro della mia amica, tu vai morendo in me!<sup>69</sup>

Dans le silence de l'après-midi, explique-t-il, à l'heure où on se repose, l'oubli du monde s'assortit d'un retour sur soi.<sup>70</sup> Le moment devient propice pour une promenade parmi les antiquités, car le spectateur a l'impression de se trouver plus près de la paix qui émane d'elles: "E poi in quel silenzio del mondo, mentre la pigmea generazione è fuori di scena, l'animo dello spettatore si sente più vicino agli antichi tempi, più all'unisono con l'espressione di pace di quelle rovine."<sup>71</sup>

En plus la lumière, moins intense et oblique, offre un contraste avec l'ombre qui permet une accentuation des bas-reliefs, des chapiteaux et des ornements. Il souligne ici le jeu du couple ombre/lumière qui opère comme une polarité essentielle.<sup>72</sup> C'est alors que les édifices s'animent:

Ed in quell'universale chiarore delle cose, il contrasto delle ombre e della luce si rende più manifesto; apprisce più pronunziata la fisionomia dei bassorilievi, dei capitelli, degli ornati; le tenebre ritraendosi nella parte interna fanno meglio risaltare le svelte ed eleganti forme delle colonne; l'edifizio si anima, e lo spettatore, meravigliato, attende quasi di veder scendere il braccio alzato del combattente, e di udire il calpestio della ferrata zampa del destriero, nel bassorilievo.<sup>73</sup>

<sup>67</sup> Réniéris, "Lettere ateniesi", pp. 107-108.

<sup>68</sup> *Ibid.*, p. 99.

<sup>69</sup> *Ibid.*

<sup>70</sup> Voir note 33.

<sup>71</sup> Réniéris, "Lettere ateniesi", pp. 106-107.

<sup>72</sup> Nous rencontrons ici ce que Sophie Lacroix décrit comme le discours de l'ombre, *Ce que nous disent les ruines*, p. 88.

<sup>73</sup> Réniéris, "Lettere ateniesi", p. 107.

Les statues en marbre nous donnent l'impression que la vie persiste toujours en elles:

Là, standomi immobile presso all'immobile statua, in mezzo a un'immobile e muta città, parmi che una voce celeste abbia gridato al tempo: *basta*; che l'eroe che mi sta dinanzi sia in questo stesso momento divenuto marmo...Tanta è la vita che spira in quelle attitudini ardate, che tu non puoi persuaderti esser quelle non altro che freddo marmo: elle ti sembrano o la fine o il principio d'una esistenza.<sup>74</sup>

À partir de la seconde lettre, la description des vicissitudes de la vie quotidienne succède à l'admiration des œuvres d'art. Il lui paraît difficile de se reconcilier avec sa nouvelle vie dans la capitale d'un petit État qui est en train de s'éclorre. Il avoue à son amie son incapacité de comprendre et de décrire cette ville: "Io non posso nè comprendere, nè descrivere Atene."<sup>75</sup> C'est avec douleur, qu'il envisage son passage de l'insouciance juvénile à la maturité, et il sent qu'une énorme distance le sépare des années de son adolescence: "Io ho guardato indietro e con immenso dolore ho veduto perdita la miglior parte de' miei giorni, ho veduto che non ho acquistato se non cose inutili pel nuovo mondo in che mi trovo; ho veduto che devo sul mio ventesimo anno ricominciare la mia vita."<sup>76</sup>

Dans sa réflexion, nous constatons que le thème de la perte est fondamental. Il relie la perte native à une esthétique des ruines qui arrache le contemplateur de lui-même dans un sentiment d'abandon et le mène vers l'exaltation. D'une manière dramatique, il exprime le sentiment d'avoir commis un suicide en sacrifiant la meilleure partie de lui-même au devoir: "Chi mai, per ubbidire all'imperiosa voce del dovere, fu obbligato a commettere suicidio sulla parte più preziosa di sè medesimo, ad annichilare al possibile i pensieri, la lingua di vent'anni per dar luogo ad altra lingua, ad altri pensieri?"<sup>77</sup>

Avec les yeux pleins de larmes, appuyé sur les colonnes du Parthénon ou assis sur les marches du temple Théséion qui domine l'Agora, il trouve un refuge entouré des réminiscences de l'Antiquité. Confronté à sa nouvelle situation, Réniéris prend conscience de l'immense distance qui le sépare de l'Italie de sa jeunesse, toute une vie pense-t-il:

Appoggiato alle colonne del Partenone, seduto sugli scaglioni del tempio di Teseo, io devo piangere i miei fantasmi svaniti, io devo

<sup>74</sup> *Ibid.*, pp. 108-109.

<sup>75</sup> *Ibid.*, p. 95.

<sup>76</sup> *Ibid.*, pp. 96-97.

<sup>77</sup> *Ibid.*, p. 100.



sentire nella mia anima la pressione di quella mano di ferro che mi avvinghia e mi trae lungi dai floridi campi, lungi dalle chiare, fresche e dolci acque, lungi dal tuo amplesso. O lontana donna mia! oh come è lontana dall' Italia Atene! è tuta una vita!<sup>78</sup>

Il tient Tommaseo informé des suites de ses démarches. Par une lettre du 11 mars 1836, il lui exprime le sentiment d'avoir franchi une étape décisive de sa vie, car il a conscience d'avoir gagné en maturité pendant les mois écoulés à Athènes. Cette période du premier contact avec la réalité grecque n'a constitué en fait qu'une brève parenthèse de la vie de Markos Réniéris, car, en peu de temps, il s'insère dans le tissu social athénien. Au fil de ses lettres à Tommaseo, on aperçoit l'altération de son attitude dans son contact progressif avec le peuple grec et ses aspirations, de même que sa sympathie grandissante envers lui; le 26 août 1836, il lui avoue clairement les mutations de ses sentiments.<sup>79</sup>

Peu à peu, Réniéris consolide sa position dans l'espace intellectuel et politique de son pays; il va redéfinir sa propre identité nationale en étudiant les questions idéologiques de l'hellénisme moderne. Devant lui s'ouvre une époque importante, durant laquelle il va connaître rapidement une ascension sociale et une carrière fulgurante. Ses nouveaux amis, appartenant à une nouvelle génération d'intellectuels romantiques et libéraux, participent aux élites dirigeantes.<sup>80</sup> Ainsi emporté par le tourbillon de la politique, Marchetto Renieri va s'épanouir en un intellectuel engagé, ancré dans les problèmes culturels et économiques de la Grèce. Désormais, il deviendra Markos Réniéris qui prend part à l'organisation d'un État-nation en voie de développement et dont l'affirmation de son identité grecque s'opère parallèlement à l'émergence de ce jeune État.

*Institut de Recherches Néohelléniques / FNRS*

<sup>78</sup> *Ibid.*, p. 97.

<sup>79</sup> Carpinato, "Renieris", p. 211: "L'abbattimento che avea cagionato in me il cangiamento della patria è andato cessando a misura che sono venuto vestendo la nuova lingua e la nuova civiltà, a misura che sono venuto immedesimando i miei destini a quelli del popolo greco."

<sup>80</sup> Roxane D. Argyropoulos, "Diversité des théories libérales en Grèce au XIXe siècle", *The Historical Review / La Revue Historique* 1 (2004), pp. 69-87.